



Conseil de sécurité

PROVISOIRE

S/PV.2581
21 mai 1985

UN LIBRARY

FRANCAIS

MAY 22 1985

COMPTE RENDU STENOGRAPHIQUE PROVISOIRE DE LA
DEUX MILLE CINQ CENT QUATRE-VINGT-UNIEME SEANCE

Tenue au Siège, à New York,
le mardi 21 mai 1985, à 11 h 30

Président : M. SAVETSILA

(Thaïlande)

Membres : Australie
Burkina Faso
Chine
Danemark
Egypte
Etats-Unis d'Amérique
France
Inde
Madagascar
Pérou
République socialiste soviétique d'Ukraine
Royaume-Uni de Grande-Bretagne et
d'Irlande du Nord
Trinité-et-Tobago
Union des Républiques socialistes soviétiques

M. WOOLCOTT
M. BASSOLE
M. LING Qing
M. BIERRING
M. KHALIL
M. SORZANO
M. de KEMOULARIA
M. KRISHNAN
M. RABETAFIKA
M. LUNA
M. OUDOVENKO

Sir John THOMSON
M. ALLEYNE
M. SMIRNOV

Le présent compte rendu contient le texte des discours prononcés en français et l'interprétation des autres discours. Le texte définitif sera publié dans les Documents officiels du Conseil de sécurité.

Les rectifications ne doivent porter que sur les textes originaux des interventions. Elles doivent porter la signature d'un membre de la délégation intéressée et être présentées, dans un délai d'une semaine, au Chef de la Section d'édition des documents officiels, Département des services de conférence, Bureau DC2-0750, 2 United Nations Plaza, et également être portées sur un exemplaire du compte rendu.

La séance est ouverte à 11 h 40.

ADOPTION DE L'ORDRE DU JOUR

L'ordre du jour est adopté.

LA SITUATION AU MOYEN-ORIENT

RAPPORT DU SECRETAIRE GENERAL SUR LA FORCE DES NATIONS UNIES CHARGEE
D'OBSERVER LE DEGAGEMENT (S/17177)

Le PRESIDENT (interprétation de l'anglais) : Le Conseil de sécurité va procéder à l'examen du point inscrit à son ordre du jour.

Les Membres du Conseil sont saisis du rapport du Secrétaire général sur la Force des Nations Unies chargée d'observer le dégagement pour la période allant du 17 novembre 1984 au 13 mai 1985 (S/17177). Les membres du Conseil sont également saisis d'un projet de résolution publié sous la cote S/17202, qui a été élaboré au cours de consultations du Conseil.

S'il n'y a pas d'objections, je vais mettre aux voix ce projet de résolution. En l'absence d'objections, il en est ainsi décidé.

Il est procédé au vote à main levée.

Votent pour : Australie, Burkina Faso, Chine, Danemark, Egypte, Etat-Unis d'Amérique, France, Inde, Madagascar, Pérou, République socialiste soviétique d'Ukraine, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, Thaïlande, Trinité-et-Tobago, Union des Républiques socialistes soviétiques.

Le PRESIDENT (interprétation de l'anglais) : Il y a eu 15 voix pour. Le projet de résolution est donc adopté à l'unanimité en tant que résolution 563 (1985).

En ce qui concerne la résolution qui vient d'être adoptée et qui porte sur le renouvellement de la Force des Nations Unies chargée d'observer le dégagement, j'ai été autorisé à faire, au nom du Conseil, la déclaration complémentaire suivante :

"Comme on le sait, il est dit au paragraphe 26 du rapport du Secrétaire général sur la Force des Nations Unies chargée d'observer le dégagement (S/17177) que :

'Malgré le calme qui règne actuellement dans le secteur Israël-Syrie, la situation demeure potentiellement dangereuse dans tout le Moyen-Orient et elle risque de le rester tant que l'on ne sera pas parvenu à un règlement d'ensemble couvrant tous les aspects du problème du Moyen-Orient'.

Cette déclaration du Secrétaire général reflète les vues du Conseil de sécurité."

M. LING Qing (Chine) (interprétation du chinois) : La délégation chinoise a voté pour la résolution que le Conseil vient d'adopter. Nous partageons également l'opinion exprimée dans la déclaration du Président, à savoir que la situation demeure potentiellement dangereuse tant que l'on ne sera pas parvenu à un règlement d'ensemble couvrant tous les aspects du problème du Moyen-Orient.

Je voudrais profiter de cette occasion pour vous souhaiter une chaleureuse bienvenue et vous remercier sincèrement, Monsieur le Ministre des affaires étrangères, de présider en personne les travaux du Conseil de sécurité ce mois-ci. Votre présence montre à l'évidence la préoccupation et l'attitude positive du Gouvernement et du peuple thaïlandais à l'égard du maintien de la paix et de la sécurité internationales. Vous-même, Votre Excellence, êtes un diplomate en vue, hautement estimé en Thaïlande et en Asie du Sud-Est. Nous admirons profondément la ferme volonté et l'extraordinaire talent diplomatique dont vous avez fait preuve dans les affaires internationales. Nous sommes convaincus que, guidés par vous, Monsieur le Président, et avec l'aide de l'Ambassadeur Kasemsri, les travaux du Conseil au cours de ce mois seront couronnés de succès.

Le PRESIDENT (interprétation de l'anglais) : Je remercie le représentant de la Chine des aimables paroles qu'il a eues à mon égard.

M. SORZANO (Etats-Unis d'Amérique) (interprétation de l'anglais) : Monsieur le Président c'est la deuxième fois que le Conseil de sécurité est convoqué ce mois-ci, sous la présidence de la Thaïlande. La première fois, le Conseil a eu le privilège d'avoir pour président votre Représentant permanent auprès de l'Organisation des Nations Unies. Je voudrais que vous sachiez que ses collègues ont pour lui une admiration sans égale au sein de notre organisation.

Le Conseil a l'honneur exceptionnel de vous voir aujourd'hui assumer sa présidence. En votre qualité de Maréchal en chef de l'armée de l'air et de Ministre des affaires étrangères de la Thaïlande, vous vous êtes acquis une réputation d'homme d'Etat éminent de l'Asie du Sud-Est. Votre autorité en matière de questions régionales et internationales, notamment les questions de guerre et de paix qui continuent de nous préoccuper ici aux Nations Unies est exceptionnelle. Mon pays a eu le grand avantage de travailler avec vous dans les rôles dirigeants que vous avez exercés au cours des vingt dernières années. Les relations de travail très étroites entre les hauts fonctionnaires du Gouvernement des Etats-Unis et vous-même sont le reflet des liens chaleureux qui existent entre nos deux peuples.

M. Sorzano (Etats-Unis)

Mes compatriotes ont la plus grande admiration pour la culture exceptionnellement riche de la Thaïlande, ainsi que pour la tolérance et la générosité avec lesquelles ce pays a accueilli près d'un demi-million de réfugiés dépossédés au cours de ces dernières années. Ma délégation a grand plaisir à vous souhaiter la bienvenue au Conseil.

Le PRESIDENT (interprétation de l'anglais) : Je remercie le représentant des Etats-Unis pour les paroles aimables qu'il m'a adressées ainsi qu'à l'Ambassadeur Kasemsri, et à mon pays.

M. WOOLCOTT (Australie) (interprétation de l'anglais) : C'est pour moi un plaisir tout particulier, Monsieur le Président, que de siéger aujourd'hui sous la présidence d'un représentant aussi éminent de la Thaïlande. C'est d'autant plus agréable pour la délégation australienne que la Thaïlande est à la fois un pays voisin et un ami de longue date de l'Australie. Comme les orateurs précédents, nous admirons le rôle que vous avez joué personnellement, en essayant d'instaurer la paix et la stabilité en Asie du Sud-Est.

La présence du Ministre des affaires étrangères de Thaïlande parmi nous est également le témoignage de l'importance que la Thaïlande accorde au Conseil de sécurité. Mon pays partage ce point de vue et la délégation australienne vous assure, Monsieur le Président, de sa pleine et constante coopération.

Il sied particulièrement que vous dirigiez les travaux du Conseil au moment où il est appelé à songer à l'avenir d'un des succès de l'Organisation mondiale. Car la Force des Nations Unies chargée d'observer le dégageant est indubitablement un succès. Comme le Secrétaire général l'a souligné dans son rapport, la Force, avec la coopération des parties, s'est acquittée de ses fonctions de la manière la plus efficace. En attendant que soit négociée une paix juste et durable dans la région, l'Australie reconnaît que la FNUOD doit continuer à assumer ses fonctions.

Mon pays, vous le savez, appuie de manière très active l'idée de préserver la paix sous les auspices des Nations Unies. Des militaires et des membres de la police de l'Australie ont participé à diverses opérations de maintien de la paix au cours des 40 dernières années et continuent de le faire dans différentes régions et dans différentes zones d'action. C'est dans ces circonstances que l'Australie s'est associée bien volontiers à l'adoption de la résolution 563 (1985) du Conseil.

Le PRESIDENT (interprétation de l'anglais) : Je remercie le représentant de l'Australie pour les paroles aimables qu'il m'a adressées et je remercie son pays d'avoir participé à la Force des Nations Unies chargée d'observer le dégageant.

Sir John THOMSON (Royaume-Uni) (interprétation de l'anglais) : Bien que je n'aie pas beaucoup à dire sur la résolution que nous venons d'adopter, sinon pour souligner l'appui constant de mon gouvernement à la Force des Nations Unies chargée d'observer le dégagement dans son travail très utile, je voudrais féliciter les officiers et les hommes qui composent cette Force et souhaiter la bienvenue au général Hägglund, son nouveau commandant, et dire brièvement combien ma délégation est heureuse de voir la Thaïlande présider ce conseil et combien nous apprécions, Monsieur le Ministre, que vous soyez venu à New York à cette occasion.

La Thaïlande a été l'un des premiers pays, en dehors des pays fondateurs, à devenir membre de l'Organisation des Nations Unies. Votre pays a apporté à l'Organisation une façon neuve d'aborder les affaires internationales, fondée sur des siècles d'indépendance farouche, sur une brillante culture et sur une profonde tradition religieuse et philosophique.

Le dixième anniversaire de l'Organisation a été marqué par l'accession de l'un de vos prédécesseurs, le Prince Wan, à la présidence de la onzième session de l'Assemblée générale. Au moment où nous approchons du quarantième anniversaire qui marquera l'entrée de la Thaïlande à l'Organisation des Nations Unies, ce pays a été élu en tant que l'un des représentants de l'Asie au Conseil de sécurité. Je crois que nous n'avons que trop attendu pour vous accueillir parmi nous au Conseil, Monsieur le Président, étant donné la contribution précieuse que la Thaïlande a apportée à l'Organisation des Nations Unies et à la région de l'Asie du Sud-Est.

La qualité de la participation de la Thaïlande aux affaires du Conseil au cours de ces derniers mois ne peut que renforcer ce sentiment, et je me réjouis de pouvoir bénéficier de la sagesse et de la perspicacité des représentants de la Thaïlande au cours des dix-huit mois à venir.

Peut-être me pardonnera-t-on, Monsieur le Président, d'introduire ici une note personnelle. Votre pays et le mien ont été partenaires au sein des Nations Unies depuis près de 40 ans, mais l'association entre la Grande-Bretagne et la Thaïlande remonte à plus de 10 fois cette période. Elle remonte à 1612, lorsque le roi Jacques Ier d'Angleterre a envoyé ses salutations au roi Songt'am à Ayut'ia. Bien que nous ayons eu, au cours des quatre siècles qui ont suivi, quelques divergences de vue, je pense que nos deux pays peuvent se rappeler leurs relations historiques avec fierté et avec plaisir, à cause, en grande partie, de la grande habileté avec

Sir John Thomson (Royaume-Uni)

laquelle la Thaïlande se comporte envers les autres nations. Pour citer le meilleur exemple de cette approche propre à la Thaïlande, je rappellerai les instructions envoyées par le roi Mongkut en 1864 à son ambassadeur à Paris pour lui expliquer la façon de traiter des difficultés prévisibles entre la Grande-Bretagne et la France : "Les seules armes qui nous seront vraiment utiles à l'avenir seront nos voix et nos coeurs, empreints de suffisamment de raison et de sagesse pour assurer au mieux notre protection."

Ces qualités restent valables à ce jour. Pendant ces années de participation aux Nations Unies, et surtout depuis cinq ans que vous êtes Ministre des affaires étrangères, les Thaïlandais ont dû faire face à des problèmes brûlants. Dans cette situation, ils ont prouvé que leurs voix et leurs coeurs sont empreints d'assez de raison et de sagesse pour assurer au mieux leur protection. La façon dont la Thaïlande, en coopération avec des institutions des Nations Unies et avec l'appui de mon pays et de nombreux autres Etats, a continué à faire face à un afflux considérable de réfugiés et aux problèmes humanitaires concomitant en est un exemple frappant. Il en est de même de la réserve et de la sagesse politique, ainsi que de la disponibilité au dialogue et aux négociations, dont la Thaïlande a fait preuve dans des circonstances adverses.

Il est tout à fait approprié que vous présidiez au renouvellement du mandat de la Force des Nations Unies chargée d'observer le dégagement, qui a contribué à préserver la paix de façon discrète et efficace. Ma délégation se réjouit de pouvoir continuer à bénéficier de la sagesse dont vous-même, Monsieur le Président, et le Représentant permanent de votre pays, avez dirigé les délibérations du Conseil.

Le PRESIDENT (interprétation de l'anglais) : Je remercie le représentant du Royaume-Uni des paroles aimables qu'il m'a adressées et également de la façon dont il a rappelé les relations de longue date entre nos deux pays et de l'hommage qu'il a rendu à mon ancêtre, ainsi que de l'amitié durable qui unit son pays et le mien.

M. de KEMOULARIA (France) : Profitant des circonstances qui ont conduit à réunir le Conseil, Monsieur le Président, j'aimerais vous dire combien c'est un privilège pour le représentant de la France de souhaiter la bienvenue au siège de Président du Conseil de sécurité au Maréchal de l'air Siddhi Savetsila, Ministre des affaires étrangères de Thaïlande. Vous avez bien fait de venir spécialement, Monsieur le Ministre, soulignant ainsi par votre présence l'importance de nos travaux.

M. de Kemoularia (France)

Revenons-en à vous : votre brillante carrière militaire, puis politique, est l'illustration de vos grandes qualités professionnelles.

Appelé, voilà six ans, au poste de Ministre des affaires étrangères, vous conduisez avec maîtrise et habileté la diplomatie de votre pays.

A l'image du peuple thaï, réputé dans le monde entier pour son sentiment religieux et sa modération, vous avez inscrit votre action, Monsieur le Ministre, dans une longue tradition d'indépendance nationale et de recherche de solutions négociées aux problèmes régionaux.

Membre des Nations Unies depuis 1946, la Thaïlande s'est efforcée de marquer sa présence dans les principaux organes de notre Organisation. Son prestige international et son attachement aux buts et principes de la Charte lui ont ainsi ouvert la voie du Conseil de sécurité, où votre pays vient d'obtenir un siège pour une période de deux ans.

Affecté directement par le conflit au Cambodge, votre pays, fidèle à sa tradition, ne néglige aucun effort pour parvenir à sa solution par la négociation. Et je tiens ici à saluer l'action de la Thaïlande en faveur des réfugiés d'Indochine : cette assistance considérable ne s'est jamais relâchée, même dans les circonstances les plus dramatiques. J'en ai été moi-même le témoin. J'ai été conduit à aller sur place visiter les camps de réfugiés, ayant eu le privilège de créer le Comité national français pour les réfugiés du Laos, du Cambodge et du Viet Nam.

Fière de sa cohésion nationale, la Thaïlande est depuis longtemps un pays ouvert sur l'extérieur. Ses relations avec l'Occident sont parmi les plus anciennes du continent asiatique.

Mon pays, la France, et votre pays, la Thaïlande, Monsieur le Président, pays de vieille civilisation, ont une longue histoire commune.

Cette année est marquée, en effet, par des manifestations rappelant le tricentenaire de l'établissement de leurs relations diplomatiques. Tous les jeunes Français ont en tête l'image de la délégation du Siam venant à Versailles rendre une visite au roi Soleil. Nos deux pays entretiennent des relations bilatérales d'une très grande cordialité, comme en témoignent les fréquentes rencontres à haut niveau dans les périodes récentes.

Monsieur le Président, je voudrais rappeler que vous-même, comme Ministre, êtes venu en France à trois reprises : en avril 1982, lors de la visite du Premier Ministre thaï; en avril 1984 et, enfin, il y a deux mois, en mars 1985, visite au

M. de Kemoullaria (France)

cours de laquelle vous avez eu d'utiles conversations avec le Premier Ministre et le Ministre des relations extérieures.

Monsieur le Ministre, les talents diplomatiques et l'habileté à négocier ont souvent l'occasion de s'exercer dans cette enceinte prestigieuse. Votre autorité et votre compétence y sont les bienvenues, et je suis heureux, au nom de la France, de vous y accueillir.

Le PRESIDENT (interprétation de l'anglais) : Je remercie le représentant de la France des aimables paroles qu'il a eues à mon égard et à l'égard de mon pays, et de la déclaration qu'il a faite au sujet des longues relations que nos pays entretiennent depuis 300 ans.

M. BIERRING (Danemark) (interprétation de l'anglais) : Monsieur le Président, qu'il me soit permis de m'associer aux orateurs précédents pour vous dire combien nous nous sentons honorés de vous voir présider notre réunion aujourd'hui. Cela souligne, d'une manière on ne peut plus opportune, l'importance que la Thaïlande attache au Conseil de sécurité en tant qu'organe chargé de la responsabilité principale du maintien de la paix et de la sécurité.

Ma délégation est particulièrement heureuse de vous voir siéger à ce poste, Monsieur le Président, car vous représentez un pays avec lequel le Danemark entretient, depuis des siècles, des liens très particuliers d'amitié et de coopération, en dépit de la longue distance qui sépare nos deux pays. Plus récemment, nous avons collaboré ensemble et déployé conjointement nos efforts en vue de préserver la sécurité et le bien-être de centaines de milliers de réfugiés dans la région troublée de l'Asie du Sud-Est. Nous admirons beaucoup les sacrifices consentis par votre gouvernement et par le peuple thaïlandais pour protéger ces réfugiés et alléger leurs souffrances.

J'aimerais aussi, Monsieur le Président, profiter de votre présence pour dire notre admiration pour la façon magistrale dont le Représentant permanent de votre pays, l'ambassadeur Kasemsri, a dirigé nos délibérations pendant le mois de mai.

Enfin, permettez-moi de dire, Monsieur le Président, que nous avons voté pour le projet de résolution concernant le renouvellement du mandat de la Force des Nations Unies chargée d'observer le dégagement parce que mon pays a toujours, comme le vôtre, vigoureusement appuyé l'une des réalisations les plus fructueuses des Nations Unies.

Le PRESIDENT (interprétation de l'anglais) : Je remercie le représentant du Danemark des aimables paroles qu'il a eues à mon égard et à l'égard du Représentant permanent de mon pays, et de la déclaration qu'il a faite en ce qui concerne les efforts humanitaires que la Thaïlande déploie pour essayer de venir en aide aux réfugiés indochinois.

M. KHALIL (Egypte) (interprétation de l'arabe) : C'est la première fois que j'ai l'honneur d'intervenir au Conseil, au nom de l'Egypte, sous la présidence de la Thaïlande. Je me sens très honoré, parlant au nom de mon pays, qui entretient les relations les plus étroites avec le vôtre, Monsieur le Président, de dire combien nous sommes heureux de vous voir présider personnellement le Conseil de sécurité. Nous y voyons également le témoignage, et l'expression, de l'importance que la Thaïlande accorde et a toujours accordée au rôle du Conseil de sécurité, organe chargé au premier chef du maintien de la paix et de la sécurité internationales.

Monsieur le Ministre, nous sommes également heureux de pouvoir, sous votre présidence, renouveler le mandat de la Force des Nations Unies chargée d'observer le dégagement dans le territoire syrien occupé des hauteurs du Golan. Ce mandat a été renouvelé à l'unanimité il y a quelques minutes. Votre présence parmi nous et votre participation au prolongement de l'une des opérations de maintien de la paix marquée par d'indéniables succès pour les Nations Unies sont de nouvelles preuves de l'importance que vous accordez au Conseil.

Je ne saurais manquer de dire en votre présence, Monsieur le Président, combien nous admirons et apprécions notre collègue, le Représentant permanent de votre pays auprès de l'Organisation des Nations Unies, qui, durant ce mois où la Thaïlande occupe la présidence, s'efforce, avec la détermination qu'on lui connaît, d'assurer le succès des travaux du Conseil.

Le PRESIDENT (interprétation de l'anglais) : Je remercie le représentant de l'Egypte des aimables paroles qu'ils a eues pour moi et pour le Représentant permanent de mon pays.

Le Conseil de sécurité a ainsi achevé l'étape actuelle de l'examen du point inscrit à son ordre du jour.

La séance est levée à 12 h 10.